



Simone de Beauvoir : une nuit sur le Mézenc

"La nuit qui m'a laissé le plus vif souvenir, c'est celle que je passai sur le Mézenc (...) Je dormis très mal mais j'aimais, dans mon insomnie, sentir autour de moi l'immense désert de la nuit."

Simone de Beauvoir, *La Force de l'Âge*,

Modeste le Mont Mézenc. Contrairement à son très populaire voisin le Gerbier de Jonc cher aux écoliers français qu'il domine pourtant de deux cents mètres, il est rarement cité dans les livres de géographie. Il pourrait cependant faire valoir de nombreux arguments pour attirer lui aussi les foules en voitures, les vendeurs de souvenirs, de sucettes, de frites ou de produits locaux. Mais c'est un modeste qui sait discrètement réserver à ceux qui le méritent les plus intenses récompenses. Plus qu'une frontière, jadis entre les peuples vellaves et helviens, aujourd'hui entre algériens et ardéchois, il a été depuis des temps immémoriaux un lieu de passage pour les bêtes en transhumance et les hommes en veine de commerce. Mais c'est aussi un lieu de rendez-vous et de rencontres. Depuis le XVII^e siècle, scientifiques de tout poil s'en sont donné à cœur joie : géomètres, géologues, vulcanologues, naturalistes, botanistes et même astronomes sont venus l'ausculter, l'étudier, le mesurer, le soupeser, lui prendre le pouls. Que de trésors accumulés en une si petite surface! Mais tous ces visiteurs ont été frappés par l'époustouflante beauté des paysages que l'on peut contempler de son sommet, celle qui attire encore tous ceux qui veulent jouir de cette vue incomparable. Sur 360° elle s'étend jusqu'aux Alpes, aux monts du Cantal, au Mont-Dore, au Puy de Dôme, au Ventoux...

Mais qui est le plus capable d'apprécier l'atmosphère de ce lieu propre à la contemplation, à la méditation sur la grandeur et la beauté de la France que les écrivains et plus particulièrement les femmes écrivains dont la sensibilité est sans doute la plus à même d'en transcrire la subtilité?

Deux d'entre elles sont passées par notre village. George Sand y a passé la nuit en 1859 mais a dû renoncer à atteindre le sommet de ce que les anciens nommaient le *Puei-Vuei*. À l'inverse la seconde, Simone de Beauvoir, est montée directement à son sommet sans s'attarder dans le "*lugubre hameau*" de l'époque. Les lignes qui figurent en tête de ce document traduisent bien le souvenir indélébile qui marque ceux qui sont venus gravir les flancs du "*lion du Mézenc*" pour venir admirer le paysage ou voir se lever le soleil sur les Alpes par un ciel bleu d'été.

En 1936, Jean-Paul Sartre enseigne la philosophie au Havre, Simone de Beauvoir à Marseille où elle a loué une petite chambre d'hôtel pension. Tous deux sont liés par un "pacte" par lequel ils partagent leur vie en toute liberté. Ensemble, ils ont parcouru de nombreux pays. Leur ami Pagniez leur ayant reproché : "*Vous avez vu l'Espagne, l'Italie, l'Europe Centrale; et la France vous ne la connaissez pas*", Simone écrit dans son roman autobiographique *La Force de l'âge* :

"Nous en ignorions en effet de grands morceaux. Comme cette année nous étions trop fauchés pour aller à l'étranger, nous décidâmes de l'explorer".

Alors que Jean-Paul Sartre était parti en croisière en Norvège avec ses parents, Simone décide de commencer seule cette exploration. Elle a alors 28 ans.

En été, elle part de La Chaise-Dieu pour randonner en solitaire à travers la campagne algérienne jusqu'à l'ascension du Mézenc où elle dormira la nuit.

"Moi je montai dans un train, un matin, chargée d'un sac à dos qui contenait des vêtements, une couverture, un réveil, un Guide Bleu et un jeu de Cartes Michelin. Je partis de La Chaise-Dieu, et pendant trois semaines, je marchai."



Simone de Beauvoir à l'âge où elle a gravi le Mézenc.

Comme George Sand, elle note ses impressions sur un carnet dont elle se servira pour écrire *La Force de l'Âge* qui paraîtra chez Gallimard un quart de siècle plus tard.

Contrairement à sa consœur, elle ne fera pas halte aux Estables. Elle en avait initialement l'intention, mais arrivée au village, elle explique, dans son ouvrage pourquoi elle changea de programme et décida d'entamer immédiatement l'ascension du Mézenc en solitaire :

"Je comptais dormir dans le lugubre hameau des Etables, au pied de la montagne ; il faisait encore jour quand je m'y arrêtai, et on me dit qu'il y avait un refuge sur le sommet, à moins de deux heures de marche. J'achetai du pain, une bougie, je fis remplir de vin rouge ma gourde enveloppée de feutre, et je montai à travers les pâturages en fleurs..."

Elle arrive au sommet à la nuit tombée :



Lever de soleil sur les Alpes vu du Mézenc.

sous mes pieds, me coupait de la terre : j'émergeais seule dans l'azur. Le vent continuait à souffler, il s'engouffrait dans la couverture dont j'essayai de m'envelopper. J'ai attendu, la ouate grise en dessous de moi s'est déchirée, et j'ai aperçu au fond de ces crevasses des morceaux de campagne ensoleillée. Cela entrevu au travers du brouillard était d'un aspect singulier, invraisemblable. En ce moment, le vent fit une trouée dans le brouillard, et on vit au loin de fantastiques horizons empourprés par le soleil."

C'est dans ce pays "d'herbe et d'enfance" que Simone de Beauvoir, tout comme George Sand a pu, par le contact avec cette nature sauvage, faire un retour sur elle même, trouver l'apaisement de l'âme et prendre un salutaire recul sur le monde.

Beaucoup seront étonnés d'apprendre qu'il y a eu jadis un refuge au sommet du Mézenc. Beaucoup hormis les curieux qui auront observé des traces de fondations sur la partie est du sommet altigérien, au pied de la croix. En fait trois refuges s'y sont succédé. En voici l'histoire.

Le 31 juillet 1903, le Chef de Brigade des Eaux et Forêts Alexandre Reynaud prend une retraite anticipée et obtient la gérance du chalet-hôtel des Etables ouvert récemment par le syndicat d'initiative du Puy. Le Chalet rencontre un énorme succès et sa renommée dépasse la région. Très cultivé,

Alexandre organise des excursions pour ses hôtes et sert de guide pour les randonnées au Mézenc. Le 20 mai 1908, Mr Escomel, trésorier de la Société agricole du Puy et de la Haute-Loire et ami d'Alexandre Reynaud présente un "projet d'aménager une grotte-abri au sommet du Mézenc, devant servir au tourisme". Mais la composition du sol ne permettant pas de creuser une grotte et la difficulté et le coût du transport de ciment et d'eau l'orienta vers une baraque en madriers. Ainsi, Mr. Escomel et Alexandre se mettent au travail avec enthousiasme à sa réalisation, montant chaque matin dès cinq heures au sommet pour superviser les travaux et y participer et ne redescendant qu'à la nuit tombée. Le refuge est inauguré dès l'été 1908. Il recevra de nombreux touristes venus admirer le panorama sur les Alpes et ceci jusqu'à sa ruine vers le mois de juin de l'année 1925, après 17 ans de service.



Premier refuge du Mézenc.

1910- En chapeau et moustache au centre Alexandre Reynaud.
Avec la casquette et la barbe, Mr Escomel.
Devant l'abri, à gauche, en chapeau noir, Mme Escomel

On envisage immédiatement sa reconstruction mais le projet ne démarre qu'en 1928, grâce à un financement conjoint du Syndicat d'initiative du Velay et du Club Alpin Français qui en est propriétaire. Il se présente sous forme d'une bâtisse en planches épaisses de 15 à 18 m², coiffé d'un toit supporté à l'intérieur et au centre par un pilier en bois. Autour du pilier s'entoure d'une table carrée et de bancs fixes. Au fond, deux bat-flanc accolés tiennent toute la largeur de la pièce. À gauche, une partie bétonnée entourée d'une



Le second refuge du Mézenc.
C'est celui où a dormi Simone de Beauvoir.

aire de 4 mètres sur 4, ses murs sont épais de un mètre à la base. Sa charpente nécessite une quinzaine d'arbres coupés en forêt domaniale. Les chevilles sont en bois de frêne et la couverture en lauzes. On y accède par une porte en bois. Il sera à son tour détruit vers 1960 et ne sera pas reconstruit.



Le Mézenc sans arbres au tout début du XX^e siècle tel que l'a connu George Sand.

l'érosion et en 1860, la Direction Générale des Forêts se préoccupe du reboisement en général et celui du Mézenc en particulier. La commission chargée des études préliminaires pour le reboisement des montagnes de la Haute-Loire publie un Mémoire descriptif et un avant-projet des travaux. Dans le Procès-verbal on lit ces phrases: « *Suivant la tradition, ces montagnes ne sont déboisées que depuis un siècle environ. Elles sont aujourd'hui revêtues, mais incomplètement, de gazons, bruyères, myrtilles et plantes diverses dans les parties supérieures...* » Après des décrets d'utilité publique du printemps 1863, les premiers boisements débutent la même année. Mais jusqu'en 1877, les essences employées ne convenaient pas au climat rigoureux du Mézenc. Plantés à découvert, les sapins et les hêtres sur ces hauteurs balayées continuellement par les vents les plus violents ; les pins de Hagenau et les pins noir d'Autriche disparurent rapidement sans laisser de trace.

Une deuxième campagne de reboisement est donc lancée de 1881 à 1899 avec des espèces plus appropriées. Les plus anciennes photos qui nous sont parvenues datent de cette année là. Les arbres y ont alors une hauteur qui ne dépasse pas le mètre. Compte tenu de leur faible vitesse d'accroissement, ce sont donc des pentes fort dénudées que notre chroniqueuse a gravies en 1936. Actuellement, la forêt domaniale du Mézenc couvre 1116 hectares. Quant à George Sand, si son projet avait abouti, c'est en cheminant à travers des landes à callunes qu'elle aurait atteint le sommet du Mézenc.

plaque sert de foyer. La porte solide est dotée d'un verrou intérieur et d'un verrou extérieur. Une fenêtre éclaire l'intérieur. Il peut accueillir une quarantaine de personnes. Utilisé par les touristes venant attendre le lever du soleil ou par les skieurs venant s'y reposer à l'abri du vent, il sera vandalisé puis incendié en 1942.

C'est dans ce refuge que Simone de Beauvoir passe une nuit en 1936, année où elle enseigne la philosophie à Marseille. Il n'est pas encore surplombé par la croix de bois que les anciens prisonniers de guerre érigeront le 7 octobre 1945, croix qui sera remplacée le 27 juin 1954 par la croix métallique actuelle

En juillet 1948, lors d'un camp de 22 jours, il est reconstruit sommairement en pierres sèches, tel une chibotte, par les scouts de la Chartreuse de Brives-Charensac, sous la direction de l'abbé Bruchet. Offrant une

Mais si croix et refuges se sont succédés au sommet du Mézenc, ses flancs ont également suivi de profondes transformations. À l'image de la "Gaulle chevelue" des Romains, ils étaient très probablement recouverts de forêts à cette époque. Les droits de pulvérisation que nous rapportent les écrits montrent que la transhumance des troupeaux de moutons venant de Provence a incité les propriétaires à effectuer, à partir du XVIII^e siècle des coupes à blanc afin d'accroître les surfaces de pâtures, tendance accélérée par la spécialisation locale dans l'élevage bovin. Le cadastre de 1570 note une surface boisée de 150 hectares pour le mandement du Mézenc. Au cadastre de 1827, elle n'est plus que de 90 hectares. Mais ces landes à callune sont sensibles à